

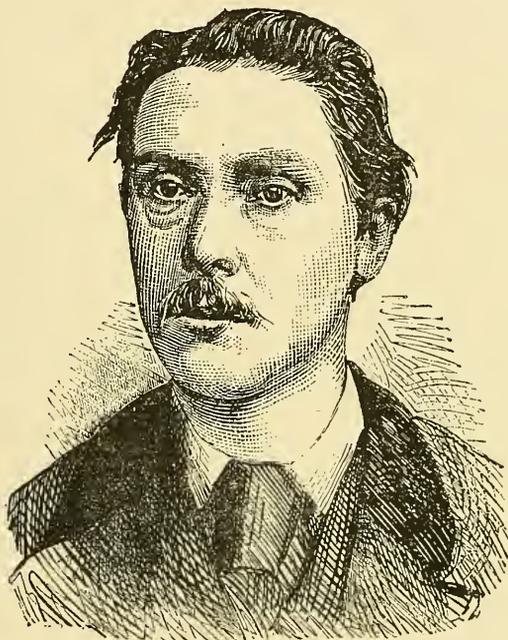
L'AÉROPHILE

Directeurs : GEORGES BESANÇON et WILFRID DE FONVIELLE

7^e Année — N^o 3

Mars 1899

PORTRAITS D'AÉRONAUTES CÉLÈBRES



JULES DURUOF

Au lieu d'avoir le plaisir de retracer aujourd'hui la carrière d'un aéronaute vivant, nous avons le regret d'écrire la nécrologie de Duruof (Jules Dufour) le premier aéronaute qui, pendant le siège, sortit en ballon de Paris.

Né dans cette ville le 21 décembre 1841, il est mort le 12 février 1898, au fond d'un district rural du département de l'Aisne. Il a payé son tribut à la nature environ un an avant que la nouvelle soit parvenue à ses amis et ait été publiée par les journaux.

L'ascension qui devait l'immortaliser, et qui rend son nom à jamais célèbre, fut exécutée de la place Saint-Pierre, avec le *Neptune*, du cube de 1,200 mètres. Le ballon lui avait servi pour exécuter plusieurs ascensions célèbres, celle de Calais avec Gaston Tissandier et celle des Arts-et-Métiers

avec MM. de Fonvielle et Gaston Tissandier. Il avait aussi exécuté des ascensions captives avec Nadar et Dartois, depuis le 4 septembre jusqu'au 23, jour de son départ. Il fallut toute l'habileté de Jules Duruof pour se maintenir en l'air pendant les trois mortelles heures indispensables, pour atteindre le village de Craconville, dans le département de l'Eure. Ne serait-il point à désirer que la municipalité de cette localité fit élever une pierre commémorative d'un événement important, car c'est uniquement le succès de Duruof qui détermina l'Administration à organiser le service aérien qui a rendu tant de services et rachètera aux yeux de la postérité une partie de nos défaites ; et le temps qui cicatrisera forcément nos blessures, développera les conséquences de l'immense impulsion que les résultats merveilleux de la poste aérienne ont donnés à toutes les branches de l'aéronautique.

Les allemands n'ont point été les derniers à comprendre l'importance de la rupture du blocus moral de la glorieuse émancipatrice de la pensée française.

Dès le lendemain du jour où Duruof laissait tomber dédaigneusement, sur le camp prussien, sa carte de visite, M. de Bismarck exhalait sa colère dans le fameux décret par lequel il menaçait de traiter en espions les aéronautes français qui lui tomberaient entre les mains.

Pendant le reste de la guerre, Duruof fut attaché à l'armée de la Loire où il fit des ascensions captives, puis à la station aérostatique de Lille, dont la signature des préliminaires de paix interrompit les travaux.

Après la ratification du traité de Paris, il exécuta en Italie une série d'ascensions avec Bunelle, ancien lieutenant du ballon l'*Egalité*, et pour son malheur il revint à Paris.

Il se trouva en quelque sorte malgré lui, compromis dans l'insurrection des communards. En effet, pendant que le gouvernement légitime dédaignait l'usage des ballons pour l'affichage céleste de ses décrets, les insurgés voulaient employer ces véhicules à l'envoi en province de leurs proclamations. Comprenant qu'il s'était trop légèrement engagé dans une voie funeste, Duruof rata intentionnellement les opérations aérostatiques dont il avait été chargé par l'état-major communard.

Arrêté après l'entrée des troupes de la République, il fut traduit en conseil de guerre, mais Nadar sous les ordres duquel il avait servi à bord du *Géant*, dans les ascensions d'Amsterdam et de Lyon, se chargea de sa défense. Il le fit avec son cœur, son éloquence et son esprit ; à des soldats il fit entendre le langage d'un patriote ; acquitté, Duruof put reprendre le cours de ses voyages.

Le 31 août 1874, Duruof devait exécuter une ascension à Calais. Le vent était d'une grande violence et portait sur la Manche. Le maire s'opposa au départ qui fut remis au lendemain. Mais une foule, meute irritée de ce retard, fit entendre quelque mots mettant en doute le courage du capitaine du *Tricolore*.

Duruof ayant entendu les critiques résolut de répondre à ses accusateurs en effectuant l'ascension interdite et en se lançant sur l'océan. S'emparant de la nacelle que l'on avait renfermée dans une des salles de la mairie, il

l'attacha à son ballon le *Tricolore*, y prit place avec sa jeune femme, qui avait refusé de se séparer de lui. Les deux époux disparurent dans la direction de la mer du Nord. Pendant plusieurs jours, l'on n'entendit plus parler de ce couple téméraire, dont le sort préoccupa le monde entier. Enfin l'on apprit que, recueillis en pleine mer par le bateau pêcheur le *Great-Charge*, les voyageurs étaient arrivés sains et saufs à Grimsby, port de pêche sur la côte orientale de l'Angleterre septentrionale. Les anglais firent en faveur de Duruof une souscription qu'il abandonna à ses sauveteurs. Il exécuta à Londres, au Palais de Cristal, une ascension avec un ballon que M. Coxwell mit à sa disposition et pour laquelle il reçut une somme de 3,000 francs. Trop pressé de retourner en France, il refusa les offres de M. Merriman qui lui proposait une série d'ascensions dans les principales villes des Trois-Royaumes. Il s'empressa de retourner à Calais où les habitants avaient fait une souscription pour lui construire un ballon, en remplacement du *Tricolore*, que l'on croyait perdu, et qu'un pêcheur anglais ramena.

Il exécuta encore quelques ascensions intéressantes, mais il divorça avec la femme dont le nom était uni au sien par une aventure inoubliable, et dépensa petit à petit l'héritage maternel.

Lors de sa mort, il ne lui restait plus qu'une petite propriété à Esquehéries, où il vivait avec un secours de 1,000 francs que l'administration des Postes lui servait chaque année.

Il avait complètement cessé de donner des nouvelles à ses camarades et vivait dans un isolement volontaire tenant de la misanthropie.

Wilfrid DE FONVIELLE.
